

OUVERTURE

En ce qui concerne la France, la seconde guerre mondiale a été avant tout une guerre civile. En effet, les circonstances qui ont produit la défaite de 1940 sont maintenant mises au jour de la façon la plus certaine ainsi que nous le verrons ici. Il s'agissait de rééditer ce qui venait de se produire en Espagne où le général Franco avait reçu l'aide de Mussolini et d'Hitler pour en finir militairement avec le *Frente popular* et avec la république. Pourquoi l'Allemagne nazie n'aurait-elle pas joué le même rôle "bénévole" en France et, cette fois-ci, au détriment du Front populaire ?

Or, il n'y a sans doute pas de meilleures incarnations de ce que le Front populaire comportait de véritablement révolutionnaire que Pierre Cot, son ministre de l'Air, et le chef de cabinet de celui-ci : Jean Moulin.

Mais en face d'eux, il y avait aussi un certain de Gaulle qui était, depuis 1934, l'initiateur, indirect mais principal, des violences dont les armées d'Hitler deviendraient bientôt les meilleures spécialistes sur le continent européen.

Significativement et comme nous le savons maintenant, ce sont ces violences-là qui ont reçu leur coup d'arrêt définitif à Stalingrad (la bien nommée), au tout début de 1943 : l'impérialisme allemand

se brisait sur le pays des travailleurs.

Ceci ouvrait la voie à une révision générale des rapports de force entre le travail - justement - et le capital. En France, à travers la mise en place du Conseil National de la Résistance, il apparut même que la question principale du temps de la Libération serait tout simplement la suivante : *En marche vers le travail souverain ?*

Comme nous le savons également, c'est ce qui a été immédiatement anéanti par Charles de Gaulle en 1944 et 1945.

Le fond de l'affrontement qui a très manifestement mis aux prises le capital et le travail en France depuis 1870 jusqu'à nos jours a parfaitement été illustré par le temps de la Commune : il s'agit d'une lutte à mort, pour autant que les travailleurs et travailleuses essaieraient de relever la tête, et de faire valoir tout simplement leur citoyenneté.

Mais, depuis 1917 et la révolution bolchevique, ce conflit a pris une dimension planétaire. Quoique toujours prêts à se faire la guerre les uns aux autres, les différents pays impérialistes n'ont eu de cesse d'obtenir, à travers Hitler d'abord, puis par des pressions économiques, politiques et militaires, l'effondrement de l'U.R.S.S.

Pour bien mesurer la violence intrinsèque qui anime les rapports des impérialismes entre eux, il est possible maintenant de recourir aux documents d'époque pour voir ce qu'il en a été tout au long de la première guerre mondiale et avant même la naissance du pire ennemi du capitalisme : l'Union soviétique.

Ce qui saute aux yeux, c'est d'abord la question de la répartition des marchés, et c'est ensuite celle de la stratification des différentes composantes de la finance internationale. Dans le contexte de l'entre-deux-guerres, qu'en a-t-il été de la France et de son souci d'obtenir la réparation des torts dont elle s'estimait victime de la part de l'Allemagne ?

Rien qu'une succession d'avaries fomentées par ses prétendus alliés de ladite grande guerre qui, eux, n'avaient en tête qu'un seul et unique objectif : préparer à Staline une Allemagne dont Hitler avait annoncé dès *Mein Kampf* qu'elle ne se contenterait pas d'abattre militairement les Bolcheviks, mais qu'elle massacrerait autant de

Juifs et de Slaves qu'elle le pourrait pour faire définitivement le vide devant la colonisation allemande. C'est ce qui sera traité sous l'intitulé : *Entre U.S.A. et U.R.S.S. – 1917-1945.*

Après 1945, rien ne change du point de vue de la stratégie des Anglo-Saxons qui savent à quel point l'adversaire soviétique a été meurtri au plus profond de sa chair par l'épreuve qu'il a subie entre 1941 et 1945, tout en ayant réussi, par son courage et sa ténacité héroïques, à étendre extraordinairement sa sphère d'influence.

Ce qui change, c'est qu'à l'intérieur d'un pays comme la France, le parti communiste et la CGT ont reçu l'adhésion de plusieurs millions de travailleuses et de travailleurs, dont les dominants vont devoir obtenir qu'elles et eux soient chassé(e)s de tous les postes d'autorité et de rayonnement qu'il leur reste après le départ de celui qui aura fait tout ce qu'il fallait pour préparer à la France de la Quatrième République des lendemains sanglants en Indochine, en Algérie et ailleurs : de Gaulle.

Sous la houlette états-unienne, c'est tout un personnel syndical et politique - au beau milieu duquel il faut réserver une place de choix aux socialistes façon Léon Blum et Jules Moch - qui va s'efforcer - financement étranger à l'appui - de faire sortir communistes et cégétistes des accès, minimes pourtant, qu'ils s'étaient ouverts à ce champ de la souveraineté que leur promettait le texte fondateur du Conseil National de la Résistance ainsi que Jean Moulin l'avait rédigé pour ensuite l'imposer de main de maître à de Gaulle lors de son second séjour à Londres en février-mars 1943.

Toutes questions qui renvoient à cet outil incroyablement méconnu aujourd'hui encore en France dans son fonctionnement réel : *Le lasso du plan Marshall.*

Staline : des dizaines de millions de victimes !... Staline et Hitler complices, et le premier pire que le second !... Comment de telles contrevérités ont-elles pu envahir nos intelligences ?... Qui est à l'origine d'une pareille mascarade ?

Madame Hannah Arendt, grâce à son ouvrage « *Les Origines du totalitarisme* » dont la première édition date de 1951, soit de deux

ans avant la mort de Staline. Ce livre révèle à lui tout seul, et de bout en bout, qu'il est un canular... Et voilà qu'il est devenu l'unique raison que nous croyons avoir toutes et tous de vouer Staline aux gémonies, et, avec lui, jusqu'au plus petit détail qui pourrait rappeler l'extraordinaire travail d'analyse que nous ont offert Marx, Engels, Lénine, et les pratiques politiques extrêmement éclairantes de ce dernier et de son meilleur et seul vrai disciple : Joseph Staline.

Ainsi faudra-t-il beaucoup prendre sur soi avant que d'oser se laisser effleurer par ce que signifient ces quatre mots pour l'histoire du monde du travail : *Staline accusé sans preuves*.

Mais l'accusatrice elle-même ?... Le monde que nous promet madame Hannah Arendt, par-delà cette notion d'égalité dont elle croit savoir qu'elle ne nous ouvrira toujours que la voie du « totalitarisme », c'est celui qui est suffisamment « brun » pour pouvoir en appeler à... *Une autre hiérarchie raciale...*

Après cette idéologue de renommée mondiale, il ne sera pas inutile de se pencher sur un grand personnage de l'économie politique contemporaine, c'est-à-dire sur l'un des meilleurs spécialistes des embrouilles à caractère prétendument scientifiques à quoi se résume trop souvent la pensée économique d'après la parution du *Capital* de Marx en 1867, le tout tendant à faire oublier que la valeur économique ne peut provenir que du travail ainsi que l'avaient déjà constaté aussi bien John Locke, Adam Smith que David Ricardo.

Ainsi, à travers Edmund S. Phelps, allons-nous pouvoir nous amuser un peu, beaucoup, passionnément, de l'incroyable dérive intellectuelle que sont susceptibles de dessiner *Les à-peu-près d'un prix Nobel d'économie* (2006).

Quant aux choses sérieuses qui permettent de voir jusqu'où les maîtres du temps présent font courir les racines de leurs aptitudes à la domination et les outils qui la garantissent, nous pourrons en prendre un aperçu tout ce qu'il y a de plus éclairant dans une *Petite histoire de la propriété*, qui nous reconduira jusqu'en 1700...